

antiseptique. Le traitement aseptique consiste à prévenir l'infection, le traitement antiseptique à la combattre quand elle s'est déclarée. D'ailleurs les deux traitements peuvent être donnés conjointement.

En 1868, je traitais dans deux maisons voisines 15 cas de fièvre typhoïde ; dans l'une 4 cas, et dans l'autre 11 cas. Dans la première, la maladie existait depuis plusieurs semaines. Ces patients demeuraient dans une paroisse voisine de St Hugues, à trois lieues de ma résidence. Je fus mandé pour visiter les malades survivants dans la maison ayant les quatre patients. A mon arrivée, un malade venait de mourir, un autre se mourait, étant dans le collapsus, un troisième, une fille de vingt ans, subissait une péritonite à la suite de perforation intestinale. Le local où tous ces malades résidaient était de petite dimension, une maison bâtie en bois, basse, à un seul étage divisé en deux pièces, mesurant vingt-quatre pieds carrés. En ouvrant la porte extérieure, l'on se trouvait près du lit du premier malade. Trois de ces patients étaient couchés dans trois lits différents, à quelques pieds l'un de l'autre.

En arrière d'eux, au fond de la maison, dans un coin, couchée sur un quatrième lit depuis au-delà d'un an, se trouvait la mère de cette famille, qui attendait la mort, malade d'un cancer utérin dans un état avancé de décomposition. Elle contribuait à augmenter cette atmosphère pestilentielle par une émanation putride provenant de la suppuration cancéreuse qui produit une odeur *sui generis*, si infecte comme vous savez. Peut-être cette pauvre mère avait-elle été l'occasion de l'empoisonnement de ses enfants. Aussi, quel beau jeu devait avoir le microbe de la fièvre typhoïde dans cette putréfaction, surtout en contact avec son congénère le bactérium du cancer ! Le spectacle, tout pénible qu'il fût, était presque insupportable, tant l'air était vicié, et tant la désolation était dans cette maison. Les hauts-le-cœur et la pitié vous suffoquaient.

Dans le grenier de la maison, dans une petite chambre chauffée par le tuyau du poêle du bas, résidait un jeune homme de 18 ans subissant une attaque de cette fièvre maligne qui consumait ses frères au-dessous de lui. La fièvre de ce jeune homme n'avait pas le caractère typhoïde grave de ceux accumulés en bas. Certainement cela était dû à l'isolement et à la plus grande facilité d'aération. Nous étions en novembre, temps froid et humide. Nul doute que le traitement aseptique ou hygiénique était peu possible dans cette maison, qui, en outre, était chauffée par un gros poêle de fonte de trois pieds, situé au milieu du local. Il n'y avait qu'un vieux bonhomme pour soigner tous ces malades, et pour tenir la propreté dans la demeure. Il est facile de comprendre ce qui restait à désirer concernant le traitement hygiénique ou aseptique. Les miasmes putrides étaient engendrés continuellement